

"La fracture immobilière"

NOUVELOBS.COM | 27.08.05 | 09:21



par Jean-Marcel Bouguereau,
rédacteur en chef
au *Nouvel Observateur*
et éditorialiste
à la *République des Pyrénées*,
pour laquelle a été
rédigé cet article

AU CŒUR de l'une des plus riches villes du monde dont les grandes avenues alignent la plus grande concentration de magasins luxueux, un immeuble vétuste a brûlé, causant la mort de 17 personnes dont 14 enfants. 14 enfants dont les parents, pour l'essentiel d'origine africaine, avaient tout quitté pour que, justement, ces enfants profitent de l'Eldorado français. Aujourd'hui, ces enfants sont morts. Comme sont morts 11 autres enfants, il y a quatre mois après un drame similaire. Les familles des 17 morts d'hier payaient régulièrement leur loyer et étaient en attente de logements sociaux depuis qu'ils avaient été expulsés de leur logement, destiné à faire place à un projet immobilier. Il y a quatorze ans de ça. Quatorze ans à attendre un logement social. Car la flambée des loyers, la multiplication des ventes à la découpe, l'ascension vertigineuse du prix du mètre carré dans la capitale ne cesse de provoquer, après celles des artisans, la migration des classes moyennes vers des banlieues de plus en plus lointaines, laissant face à face les très pauvres et les très riches, les très aidés et les très aisés.

A la fracture sociale s'ajoute une nouvelle fracture, la fracture immobilière. Jean-Louis Boorlo a bien annoncé hier un programme de création d'hôtels sociaux pour les plus précaires, alors que jusqu'ici son plan prévoyait la démolition de 200 000 logements vétustes... sans les remplacer. Or, dans la capitale, 50 000 familles mal-logées sont en attente. Mais les larmes de crocodiles des uns et des autres, depuis hier matin, ne peuvent convaincre personne. Après le précédent drame, il y a quatre mois, non seulement on a oublié les engagements pris, mais on n'a même pas donné suite à la demande élémentaire des familles des victimes d'organiser une cérémonie, rassemblant des représentants de toutes les religions. Même pas ça ! Toutes ces familles sont donc restées seules avec le deuil de leurs enfants. C'est que non seulement elles sont noires, en butte à des discriminations liées à leur couleur de peau. Mais aussi qu'elles sont Africaines et ne bénéficient même pas de la solidarité dont ont heureusement bénéficié la semaine dernière les Martiniquais. Ce sont eux les nouveaux Misérables, les modernes Fantine, les Cosette d'aujourd'hui. **J.-M. B.**

(le samedi 27 août 2005)